

Babel heureuse

De la tour de Babel. symbole de discorde et de séparation...

« La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projeteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. »

Extrait de la Genèse, 11, 1-9 (TOB)



La Tour de Babel, tableau de Bruegel l'ancien (1563)

... à un échange de lectures poétiques

avec les poètes Georges Guillain et Fadwa Souleimane

- 5 élèves de 1S2 : en **français traduit de l'arabe**, un poème extrait du recueil *À la pleine lune*, « *pluie battante...* », de Fadwa SOULEIMANE
- Matteo Di Muzzio, 2^{nde} 11 : en **italien**, un extrait de la *Divina Commedia* (Divine Comédie) de DANTE (texte non disponible)
- Nada El Bouhali, 2^{nde} 3 : en **italien**, *Fox-trot della nostalgia* de CHERUBINI et VITALIANI
- Syran Ben Seddik, 1ES3: texte personnel (non disponible)
- Cécile Roger et Eva Lonardo, 2^{nde} 11 : en **allemand**, un extrait de *Der Ferkönig* de GOETHE
- Simon Lefin, 2^{nde} 11 : en **anglais**, un extrait *O Captain ! My Captain !* de Walt WHITMAN
- Maylis Delplanque, 2^{nde} 3 : en **chinois**, *Die lan hua* de Nalan Xingde
- Corentin Pottiez, 2^{nde} 3, et Sylvie Devrainne, 2^{nde} 11 : en **latin**, des extraits des *Métamorphoses* d'OVIDE
- Agathe Pulliat, 2^{nde} 11 : en **grec ancien**, un extrait de l'*Ode à Aphrodite* de SAPPHO
- Océane Huet, 2^{nde} 6 : en **polonais**, *Biala Magia* (Magie blanche) de Kamil BACZYNSKI
- Jason Mascart, 1ES3 : en **français**, *Roman* d'Arthur RIMBAUD
- Mathilde Chavatte, 1ES3 : en **français**, *Sensation* d'Arthur RIMBAUD
- Marion Druenes, 1ES3 : en **français**, *Jête de Faune* d'Arthur RIMBAUD
- Daisy Joseph, 2^{nde} 6 : en **espagnol du Nicaragua**, des extraits du recueil *El libro Azul* de Ruben DARIO
- Des élèves de 2^{nde} 6 et 2^{nde} 3 : en **espagnol du Chili**, *Oda al mar* de Pablo NERUDA
et en **espagnol d'Uruguay**, *No te salves* de Mario BENEDETTI
- Nada EL BOUHALI, 2^{nde} 3 : en **arabe**, *Le poète et la femme* de Nizar Kabbani

à tous les spectateurs curieux,
à tous les lecteurs audacieux,
à leurs professeurs passionnés,
à nos documentalistes plus qu'hospitaliers,
et à nos invités, Fadwa Souleimane et Georges Guillain,
un grand merci
dans toutes les langues !

en **français traduit de l'arabe**, un poème extrait du recueil *À la pleine lune*, « *pluie battante...* »,
de Fadwa SOULEIMANE

pluie battante
vents violents
ses petits doigts
sont devant le poêle
sur les boutons de son costume d'école
sur une tartine au thym
il les promène sur les murs
en répétant un air de sa leçon de chant
en saluant du regard les jasmin des voisins
ses petits doigts sont à présent sur son banc
sur un crayon
ils tiennent une gomme
tracent sur un cahier les premières lettres de l'alphabet
et effacent les mal formées
les voilà qui serrent les crayons de couleur
dessinent le drapeau adoré
donnent des couleurs aux fleurs

pluie battante
vents violents
ses doigts maintenant grandis
pressent un métal froid
obéissant à l'ordre
feu
mais ses doigts n'appuient pas sur la détente

une balle s'est logée dans sa tête
par-derrrière
sans qu'il sache
ce qu'ont touché auparavant
les doigts qui le tuent

en **italien**, *Fox-trot della nostalgia* de CHERUBINI et VITALIANI

Sulla sponda argentina
una folla cammina
par sorridere al mar
è un confuso vociar
il piroscapo è là.
Tornan via gli emigranti
della patria sognanti
dopo il crudo lavor
con un gruzzolo dor
con in cuor l'ansietà
Oh mamme dal crin d'argento laggiù
spose, bimbi cari tesor
sembra così dica ogni cuore
se ci assiste il signore
a voi torniam
Va la nave silente
lieve un canto si sente
no non dormono più
ma si veglia lassù
con lo sguardo lontan.
Sorge alfin quell'aurora
ecco un lembo che sfiora
è l'Italia ma sì
tutti in piedi son lì
che protendon le man
Oh Italia, è un pianto, un'invocazion
terra, terra nostra d'amor
squilla dalla riva il vapore
il gran grido del cuore
patria e mammà

(traduction de Xavier Nègre)

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Es ist der Vater mit seinem Kind ;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

Quel est ce cavalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le jeune garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?-
Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif ?-
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ?
Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
Mon fils, c'est un banc de brouillard.

"Du liebes Kind, komm, geh mit mir !
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir ;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand."

"Cher enfant, viens donc avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or."

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht ?-
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind !
In dürren Blättern säuselt der Wind.-

Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?
Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes.

"Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn ?
Meine Töchter sollen dich warten schön ;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein."

"Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses."

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort ?-
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau :
Es scheinen die alten Weiden so grau.-

Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ?
Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris.

"Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt ;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt."
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an !
Erlkönig hat mir ein Leids getan !

"Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force."
Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal !

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in den Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not ;
In seinen Armen das Kind war tot

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

en **anglais**, un extrait *O Captain ! My Captain !* de Walt WHITMAN

O Captain! My Captain! our fearful trip is done;
The ship has weather'd every rack, the prize we
sought is won;
The port is near, the bells I hear, the people all
exulting,
While follow eyes the steady keel, the vessel grim and
daring

But O heart! heart! heart!
O the bleeding drops of red,
Where on the deck my Captain lies,
Fallen cold and dead.

Ô Capitaine ! Mon Capitaine ! Notre voyage effroyable
est terminé
Le vaisseau a franchi tous les caps, la récompense
recherchée est gagnée
Le port est proche, j'entends les cloches, la foule qui
exulte,
Pendant que les yeux suivent la quille franche, le
vaisseau lugubre et audacieux.

Mais ô cœur ! cœur ! cœur !
Ô les gouttes rouges qui saignent
Sur le pont où gît mon Capitaine,
Étendu, froid et sans vie.

en **chinois**, *Die lan hua* de Nalan Xingde

<http://www.chinesetolearn.com/%E7%BA%B3%E5%85%B0%E6%80%A7%E5%BE%B7-nalan-xingde-%E8%9D%B6%E6%81%8B%E8%8A%B1-die-lian-hua/>

en **latin**, des extraits des *Métamorphoses* d'OVIDE (Daphné et Apollon)

est uidisse satis ; laudat digitosque manusque mais voir ne lui suffit pas ; il louange ses doigts, ses mains,
ses poignets et ses bras plus qu'à moitié dénudés ;
bracchiaque et nudos media plus parte lacertos ; ce qui est caché, il l'idéalise. Elle s'enfuit, plus rapide que le
vent léger,
si qua latent, meliora putat. Fugit ocior aura et ne s'arrête pas malgré les propos de l'amoureux qui la
rappelle :
illa leui neque ad haec reuocantis uerba resistit : « Nymphé, fille de Pénéé, je t'en prie, reste ; ce n'est pas un
ennemi qui te poursuit [...]. »
« Nympha, precor, Penei, mane ! Non insequor
hostis [...] »

[...]

Vix prece finita torpor gravis occupat artus, La prière à peine finie, une lourde torpeur saisit ses
membres,
mollia cinguntur tenui praecordia libro, Sa poitrine délicate s'entoure d'une écorce ténue,
in frondem crines, in ramos bracchia crescunt, Ses cheveux poussent en feuillage, ses bras en
branches,
pes modo tam velox pigris radicibus haeret, Des racines immobiles collent au sol son pied,
naguère si agile,
ora cacumen habet: remanet nitor unus in illa. Une cime d'arbre lui sert de tête ; ne subsiste que son
seul éclat.
Hanc quoque Phoebus amat positâque in stipite Phébus l'aime toujours et, lorsqu'il pose la main sur
dextra son tronc,
sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus Il sent encore battre un cœur sous une nouvelle
écorce ;
complexusque suis ramos ut membra lacertis Serrant dans ses bras les branches, comme des
membres,
oscula dat ligno ; refugit tamen oscula lignum. Il couvre le bois de baisers ; mais le bois refuse les
baisers.
Cui deus : « At, quoniam coniunx mea non potes esse, Le dieu lui dit : « Eh bien, puisque tu ne peux être mon
épouse,
arbor eris certe » dixit « mea! semper habebunt Au moins tu seras mon arbre ; toujours, tu serviras
d'ornement,
te coma, te citharae, te nostrae, laure, pharetrae [...]. » O laurier, à mes cheveux, à mes cithares, à mes
carquois [...]. »

εἰς Ἀφροδίτην

Ποικιλόθρον' ἄθανάτ' Ἀφρόδιτα,
παῖ Δίος δολόπλοκε, λίσσομαί σε,
μή μ' ἄσαισι μηδ' ὀνίαισι δάμνα,
πότνια θῦμον·

ἀλλὰ τύιδ' ἔλθ', αἶ ποτα κάτέρωτα
τὰς ἔμας αὔδας αἰοῖσα πήλοι
ἔκλυες, πάτρος δὲ δόμον λίποισα
χρῦσιον ἦλθες
ἄρμ' ὑπασδεύξαισα· κάλοι δέ σ' ἄγον

ὥκεες στρουῖθοι περὶ γᾶς μελαίνας
πύκνα δίνεντες πτέρ' ἀπ' ὠράνῳ αἴθε-
ρος διὰ μέσσω.
αἶψα δ' ἐξίκοντο, σὺ δ', ὦ μάκαιρα,
μειδιαίσαισ' ἄθανάτῳ προσώπω

ἦρε', ὅττι δηῦτε πέπονθα κώττι
δηῦτε κάλημμι
κώττι μοι μάλιστα θέλω γένεσθαι
μαινόλαι θύμῳ. «τίνα δηῦτε Πείθῳ
μαῖσ' ἄγην ἐς σὰν φιλότατα, τίς σ', ὦ

Ψάφ', ἀδίκησι;
καὶ γὰρ αἶ φεύγει, ταχέως διώξει, αἶ δὲ δῶρα μὴ
δέκετ',
ἀλλὰ δώσει, αἶ δὲ μὴ φίλει, ταχέως φιλήσει
κωύκ ἐθέλοισα.»

ἔλθε μοι καὶ νῦν, χαλέπαν δὲ λῦσον
ἐκ μερίμναν, ὅσσα δέ μοι τέλεσσαι
θῦμος ἰμέρρει, τέλεσον, σὺ δ' αὐτὰ
σύμμαχος ἔσσο.

Ode à Aphrodite

Toi dont le trône est d'arc-en-ciel,
immortelle Aphrodita,
fille de Zeus, tisseuse de ruses,
je te supplie de ne point dompter mon âme,
ô Vénérable, par les angoisses et les détresses.

Mais viens, si jamais, et plus d'une fois,
entendant ma voix, tu l'as écoutée, et,
quittant la maison de ton père, tu es venue,
ayant attelé ton char d'or.

Et c'était de beaux passereaux rapides
qui te conduisaient.
Autour de la terre sombre
ils battaient des ailes,
descendus du ciel à travers l'éther.

Ils arrivèrent aussitôt, et toi,
ô Bienheureuse, ayant souri de ton visage immortel,
tu me demandas ce qui m'était advenu,
et quelle faveur j'implorais,
et ce que je désirais le plus dans mon âme insensée.

« Quelle Persuasion veux-tu donc attirer vers ton
amour ? Qui te traite injustement, Psappha ?
Car celle qui te fuit promptement
te poursuivra, celle qui refuse tes présents
t'en offrira, celle qui ne t'aime pas
t'aimera promptement et même malgré elle. »

Viens vers moi encore maintenant, et délivre-moi des
cruels soucis, et tout ce que mon cœur veut
accomplir, accomplis-le, et sois Toi-Même mon alliée.

(traduction de Renée Vivien)

en **polonais**, *Biała Magia* (Magie blanche) de Kamil BACZYNSKI

Biała magia

Stojąc przed lustrem ciszy
Barbara z rękami u włosów
nalewa w szklane ciało
srebrne kropelki głosu.

I wtedy jak dzban - światłem
zapełnia się i szkląca
przejmuje w siebie gwiazdy
i biały pył miesiąca.

Magie blanche

Debout devant un miroir de silence
Barbara les mains dans les cheveux
Verse dans son corps cristallin
Sa voix gouttelette d'argent

Et puis de lumière elle s'habille
Illuminée et cristalline
Une étoile elle devient
Une poussière blanche détachée de la lune

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits - la ville n'est pas loin -
A des parfums de vigne et des parfums de bière....

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête....

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire...!

— Ce soir-là,... - vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade..
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

en **français**, *Sensation* d'Arthur RIMBAUD

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, — heureux comme avec une femme.

en **français**, *Jête de faune* d'Arthur RIMBAUD

Dans la feuillée, écrin vert taché d'or,
Dans la feuillée incertaine et fleurie
De fleurs splendides où le baiser dort,
Vif et crevant l'exquise broderie,

Un faune effaré montre ses deux yeux
Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches
Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux
Sa lèvre éclate en rires sous les branches.

Et quand il a fui- tel qu'un écureuil-
Son rire tremble encore à chaque feuille
Et l'on voit épeuré par un bouvreuil
Le Baiser d'or du bois, qui se recueille.

en **español de Nicaragua**, des extraits du recueil *El libro Azul* de Ruben DARIO

¡Oh, terremoto mental!
Yo sentí un día en mi cráneo
como el caer subitáneo
de una Babel de cristal.

De Pascal miré el abismo,
y vi lo que pudo ver
cuando sintió Baudelaire
el ala del idiotismo.

Hay, no obstante, que ser fuerte;
pasar todo precipicio
y ser vencedor del Vicio
de la Locura y la Muerte.

El verso sutil que pasa o se posa
sobre la mujer o sobre la rosa,
beso puede ser, o ser mariposa.

En la fresca flor el verso sutil;
el triunfo de Amor en el mes de abril:
Amor, verso y flor, la niña gentil.

en **español de Chile**, *Éda al mar* de Pablo NERUDA

Aquí en la isla
el mar
y cuánto mar
se sale de sí mismo
a cada rato,
dice que sí, que no,
que no, que no, que no,
dice que si, en azul,
en espuma, en galope,
dice que no, que no.
No puede estarse quieto,
me llamo mar, repite
pegando en una piedra
sin lograr convencerla,
entonces
con siete lenguas verdes
de siete perros verdes,
de siete tigres verdes,
de siete mares verdes,
la recorre, la besa,
la humedece
y se golpea el pecho
repitiendo su nombre.

en **español d'Uruguay**, *No te salves* de Mario BENEDETTI

No te quedes inmóvil
al borde del camino
no congeles el júbilo
no quieras con desgana
no te salves ahora
ni nunca
no te salves
no te llenes de calma
no reserves del mundo
sólo un rincón tranquilo
no dejes caer los párpados
pesados como juicios
no te quedes sin labios
no te duermas sin sueño
no te pienses sin sangre
no te juzgues sin tiempo
pero si
pese a todo
no puedes evitarlo
y congelas el júbilo
y quieres con desgana
y te salvas ahora
y te llenas de calma
y reservas del mundo
sólo un rincón tranquilo
y dejas caer los párpados
pesados como juicios
y te secas sin labios
y te duermes sin sueño
y te piensas sin sangre
y te juzgas sin tiempo
y te quedas inmóvil
al borde del camino
y te salvas
entonces
no te quedes conmigo.

en **arabe**, *Le poète et la femme* de Nizar Kabbani

أُتَحِبُّنِي بَعْدَ الَّذِي كَانَا

Est-ce que tu m'aimes après tout

كَأَنَّا مَا رَغِمَ أَحَبُّكَ إِنِّي

Car moi j'ai oublié tout

إِنِّارْتَهُ لِأَنْ وَي مَاضِيكَ

Ton passé je ne compte pas le réveiller

الآنَ مَا هَاهُنَا بِأَنَّكَ حَسْبِي

Ça me suffit que tu sois là maintenant

ي دِي وَتُمْسِكِينَ تَتَبَسَّمِينَ

Tu souris et tu tiens ma main

إِي مَاذَا فِيكَ شَكِّي وَ يَعُودُ

Et mon doute en toi deviens une croyance

أَبْدًا تَتَكَلَّمِي لَا أَمْسُ عَنْ

D'hier, ne parles jamais

وَأَجْ فَازَا شَعْرًا وَتَأَلَّقِي

Et laisse faire les yeux et les cheveux

بِهَا أَمْرًا صَغِيرًا أَخْطَاؤُكَ

Tes petites fautes, j'en passe

رِي حَانَ الْأَشْوَاكُ وَأَحْوَلُ

Et je transforme les épines en encens

جَوَازِحَهُ فِي الْأَمْدَانِ لَوْ لَا

Sans l'amour dans ses ailes

إِنْ سَاذَا الْإِنْسَانَ أَصْبَحَ مَا

L'homme ne sera pas l'homme de maintenant